





Le ministre des affaires étrangères belge a entendu, au début de la semaine dernière, divers rapports de M. Zoude...

M. de Brouckère a demandé ensuite, par motion d'ordre, pourquoi le gouvernement n'avait pas demandé aux chambres le crédit nécessaire pour couvrir les frais des fêtes...

Le honorable membre ne critiquait pas l'idée de ces fêtes, mais il pensait que la chambre devait être appelée à se prononcer sur l'emploi des deniers publics...

M. de Brouckère, M. de Garcia, Loos et Manilius ont appuyé la motion de M. de Brouckère, et M. le ministre des travaux publics a alors déclaré que, puisque cette discussion avait amené...

La chambre a passé ensuite au second vote sur le projet de loi relatif au canal de dérivation de la Lys.

La section centrale chargée de l'examen de la loi sur l'enseignement moyen, a tenu sa première réunion. Elle a commencé son travail par le dépouillement des procès-verbaux des sections...

Le mouvement du port d'Anvers, pendant le mois de mai, n'a pas présenté un résultat satisfaisant en faveur de l'année actuelle. Comparé au mois de mai 1845, le mois de mai offre la diminution ci-après :

Table with 3 columns: Entrées, en mai 1845, mai 1846, diminution. Navires: 207, 61.

POLITIQUE COLONIALE DE L'ANGLAETERRE.

Expédition de Bornéo.

(Suite. — Voir notre n° d'hier.)

Telle est la triste impression que M. Brooke emporta du caractère du sultan, après l'avoir pratiqué plusieurs jours. Joyeux et fier du succès de son voyage, le nouveau rajah revint triomphant à Sarawak, où il fut reçu avec un certain appareil...

M. Brooke justifie-t-il son étonnante fortune? Quel usage fait-il de sa puissance? Est-il seulement inspiré par la passion du gain comme un marchand parvenu? Se préoccupe-t-il, au contraire, du sort des indigènes et de leur avenir? songe-t-il véritablement à répandre les idées de la civilisation chrétienne? En un mot, quel est son rôle sur cette terre sauvage au milieu de peuples, enfants dont l'état réclame une longue et patiente initiation avant d'arriver à la vie civile? Il serait impossible d'apprécier son action sans connaître l'état moral et politique de ces diverses tribus qui l'habitent...

tion ; un peuple colon, les Chinois, dont tous les vœux appellent la paix et la sécurité. Les Dyaks paraissent être la race aborigène de l'archipel oriental, restée immobile dans son état primitif. Les nombreux rapports de leurs coutumes et de leur langage avec les môrs et la langue des Tarajahs de Célèbes, des naturels de Sumatra et des Haraforas de la Nouvelle-Guinée, ne laissent aucun doute sur la parenté de ces rejets d'une même souche. On donne le nom de Dyaks à toutes les tribus sauvages de Bornéo, bien qu'elles reçoivent des appellations particulières et diffèrent souvent par leurs usages...

La barbare coutume de couper des têtes règne universellement parmi les Dyaks et même parmi les Malais; ces derniers, toutefois, ne placent pas les crânes dans leur maison et n'y attachent aucune idée superstitieuse. Les Dyaks, au contraire, les regardent comme un gage de bonheur : plus un homme en possède et plus on le répute heureux et honorable. Un jeune garçon n'oserait prendre une femme, s'il ne pouvait étaler quelques-unes de ces tristes dépouilles. Dans leurs danses sauvages, les jours de fête, on voit les hommes porter sur l'épaule, comme un carquois, un crâne avec sa chevelure; les femmes ont des colliers de dents humaines. Un jeune chef des Sakarrans, sur nommé le Sultan, visitant un jour M. Brooke après son installation, lui fit un cadeau de ce genre, en témoignage d'amitié, la liberté de couper de temps en temps quelques têtes, une ou deux seulement, disait-il, à un ton suppliant, comme s'il avait demandé la chose la plus naturelle et la plus simple. Malgré cette féroce habitude, ces peuples n'ont aucune idée du cannibalisme ni des sacrifices humains. Dans les transactions les plus solennelles entre les tribus, les hommes échangent quelques gouttes de sang, et s'imaginent, en le buvant, établir entre eux les liens d'une indissoluble fraternité. Le serment, soit dans les traités, soit en justice, leur semble une formalité dérisoire. Ils ne comprennent aucunement l'idée sainte qu'il renferme, et qui a joué un si grand rôle dans la civilisation européenne.

La physionomie des Dyaks annonce un excellent caractère et prévient en leur faveur. Leurs traits sont réguliers et bien dessinés; les yeux sont plus éloignés l'un de l'autre que chez les Européens. Ils ne se livrent pas à des excès de joie en présence des étrangers, est plein de réserve, ils n'aiment ni à recevoir, ni à adresser des questions. Ils ne se livrent jamais à des éclats de joie. Leur intelligence est comme engourdie; on en voit peu qui sachent compter au dessus de vingt. Ils détectent toute espèce de genre; ils affectionnent la liberté de leurs loix et de leurs mœurs, et s'épanouissent avec un bonheur visible dans l'insouciance de la vie sauvage.

Quel que soit leur abaissement intellectuel, les Dyaks ne ressentent point, comme les peuples de l'Inde, d'insurmontables préjugés de caste; ils sont par là même plus accessibles à la civilisation. Leur religion se compose de traditions obscures et grossières; ils interrogent le vol des oiseaux avec une superstitieuse crédulité. La plupart des tribus n'ont point de prêtres, point de cérémonies religieuses : ces ames naïves, ignorantes plutôt qu'égarées, s'ouvraient sans peine aux lumières du christianisme.

L'oppression dont les Malais accablent cette race malheureuse se traduit chaque jour en actes inouïs, révoltants. Jamais servitude pareille ne pesa sur un peuple. On se sert des Dyaks comme de bêtes de somme, sans les rétribuer, sans même les nourrir, on les rançonne à tout propos, on pille leurs biens, on les force à cueillir pour d'autres les fruits des arbres qu'ils ont plantés; on leur impute des fautes qu'ils n'ont point commises, afin de les condamner à l'amende. Quelquefois un Malais prête à un Dyak une petite somme d'argent à des intérêts incroyables, à 50 pour 100 par mois; la somme se grossit rapidement, et le pauvre emprunteur ne peut plus la rembourser. Le créancier le saisit alors, lui, sa femme, ses enfants; il les oblige à travailler comme esclaves jusqu'à parfaite libération, c'est-à-dire à dire à perpétuité, car le produit du travail n'égale presque jamais l'intérêt usuraire de la dette. Un jeune chef dyak dépeignait un jour le malheur de sa tribu en des termes mélancoliques et touchans. « Il y a quelques mois, disait-il, nous vivions heureux au bord de cette rivière; l'oppression des Malais ne nous avait pas encore atteints. Nos enfants grandissaient sous nos yeux; nous avions du riz en abondance, des arbres fruitiers par centaines et des animaux domestiques autour de nos chaumières. Tout ce qu'on nous demandait, nous le donnions aux rajahs, et il nous restait encore assez. Aujourd'hui nous n'avons plus rien : les Malais ont lancé contre nous les gens de Sadong et les Sakarrans. Les pirates ont brûlé nos maisons, détruit nos propriétés, coupé nos arbres, tué nos frères, emmené en esclavage nos femmes et nos enfants. Nous pouvons relever nos toits abattus et cultiver de nouveau nos plaines incendiées; mais qui nous rendra nos femmes? Où trouverons-nous nos enfants? »

Le peuple qui opprime ainsi toute une race n'est cependant pas un peuple sanguinaire. Fier de la demi-civilisation d'un mahométisme dégénéré; il croit à l'infériorité originelle des Dyaks; comme les Ovas de Madagascar à celle des Sakalaves,

comme, au sein de la civilisation européenne, l'Angleterre à l'infériorité de l'Irlande. Les voyageurs ont presque toujours jugé le caractère des Malais de Bornéo d'après ceux qui vivent sur les côtes sous la dépendance immédiate des rajahs, et qui sont les ministres et les complices de leurs exactions. Les documents recueillis par M. Brooke et publiés par le capitaine Keppel nous présentent les Malais de l'intérieur sous un aspect différent. Simples dans leurs habitudes, ces peuples sont paisibles, intelligents, hospitaliers et doux; ils comptent moins de crimes parmi eux que la plupart des autres nations du monde. Ils aiment passionnément leurs enfants, les liens de famille sont vénérés et se maintiennent intacts durant plusieurs générations. Peu disposés à l'enthousiasme, ils semblent toujours craindre de paraître surpris de ce qu'ils voient pour la première fois. Ils redoutent beaucoup la honte et s'emparent à la moindre idée d'un affront; ce qu'ils craignent surtout dans un acte odieux, c'est le trait de la politesse; l'esprit de ruse, d'intrigue, de mensonge, forme le trait le plus fâcheux de leur caractère. Ils sont enclins à la fraude dans toutes les transactions ordinaires de la vie. Les Malais de la ville de Bornéo et du nord-ouest sont les plus vicieux et les plus corrompus.

Les navigateurs ont eu le tort d'appliquer le nom de Malais à tous les habitants de l'archipel oriental; c'est une source d'erreurs et de confusions. Les Français, les Anglais, les Allemands, diffèrent moins par leur caractère national que les Malais, les Javanais, les Dyaks, les colons chinois, etc. La race malaise proprement dite tire son origine de Sumatra; elle a envahi Bornéo depuis six siècles environ. De toutes ses migrations, celle de Pala-Kamantan est la plus éloignée de sa patrie primitive. Les Malais sont extrêmement sensuels comme les autres Orientaux, moins lascifs toutefois et moins débilités que les Malgaches. On ne verrait point le sultan de Bornéo donner le spectacle de ces lubricités gigantesques dont Madama réchauffait son humeur engourdie. Les Malais ont les habitudes et les sentiments qu'engendre la polygamie : l'assujettissement du sexe le plus faible, la confusion de l'amour avec la possession. Les femmes ne sont pas très-sévèrement enfermées; elles s'échappent quelquefois, comme le prouve une histoire racontée par le capitaine Henry Keppel. Le médecin de M. Brooke reçut un jour la visite d'une esclave affidée qui lui demanda, de la part d'une des belles captives d'un harem, un entretien secret, dans un lieu solitaire, au milieu des jungles, à la faveur de la nuit. Le médecin crut à une aventure galante; mais, à l'heure dite, il vit arriver une jeune femme belle et fière, dont la physionomie résolue annonçait des émotions plus sérieuses qu'un amoureux caprice. Elle commença par se plaindre de sa dépendance et de sa vicieuse condition; elle finit par demander du poison. Elle pria le médecin de lui en donner pour elle-même; elle dit qu'elle avait cette facilité dont les femmes de l'Inde ont donné tant d'exemples? Non; c'était à son époux et à son maître qu'elle destinait le breuvage fatal. Quand elle vit le médecin, tout en compatissant à sa douleur, refuser de se rendre à son désir, elle le regarda d'un air étonné, comme pour lui dire : Vous me plaignez; pourquoi ne pas aider à ma délivrance? Elle ne prononça toutefois pas une seule parole; elle contint dans son ame ulcérée l'affront du refus, et retourna prendre sa chaîne habituelle. Pauvre cœur déchiré par la jalousie, et qui devinait, dans la grossière ignorance d'une société barbare, un sentiment plus pur qu'un amour partagé.

(La suite à demain.)

Nouvelles et faits divers.

Les membres du Yacht-Club royal néerlandais se proposent, pour ajouter un éclat de plus à la course sur l'eau qui doit avoir lieu à Rotterdam le 10 de ce mois, de donner sur la Meuse une fête vénitienne, avec feu d'artifice, illumination et mascarade.

La direction du chemin de fer hollandais vient de publier un état constatant le nombre des voyageurs et des marchandises transportés pendant le mois de mai dernier.

Table with 3 columns: Départ de, Nombre de voyageurs, Produit. Amsterdam: 22,046 fl. 24,702.65. Harlem: 13,514 8,617.48. Leide: 10,327 5,823.984. La Haye: 15,096 12,023.58. A Halfweg: 446 152.20. Vogelenzang: 685 456.80. Hillegommerbeek: 127 68.85. Veenenburg: 775 570.15. Piet Gijzenbrug: 604 398.55. Waarmond: 403 270.65. Voorschoten: 720 321.55. Nieuw-Oost-Ende: 199 102.55. Transport de bagages, etc.: 2,145 1,001.00.

Moment des mois précédents: 148,677 160,592.19.

Total général: 213,000 fl. 222,782.54

Les préparatifs de défense que le gouvernement anglais fait exécuter en ce moment le long de ses côtes, ont lieu sur une vaste échelle, et les frais d'exécution sont évalués à plus de 4 millions sterling. Toutes les forteresses anglaises sont occupées à faire de nouveaux canons qui seront placés sur les principaux points. On vient d'installer 58 canons sur les nouveaux ouvrages de fortification de Portsmouth.

Le fort de Tilbury, qui commande Londres, dont il est éloigné de 35 kilomètres, et qui est placé à l'embouchure de la Tamise, vient de recevoir 69 canons. L'approvisionnement actuel de Gravesend a été augmenté de 32 canons, 246 nouvelles pièces d'artillerie viennent d'être placées sur les travaux de défense de Portsmouth, de Gosport, de Portsea et de Portsmouth Hard, comme suppléments aux approvisionnements déjà existants. Ainsi le total des nouveaux canons dispersés dans les ports des côtes et dessus est de 388 pièces d'artillerie de tous les calibres.

En outre, l'amirauté anglaise songe sérieusement à mettre ses possessions de Québec à l'abri d'un coup de main pour le cas d'une rupture avec les Etats-Unis : 12 canons de petit calibre ont été achetés et envoyés en expédition pour l'armement des forts de la campagne de Québec, où ils seront placés sur le territoire du nord-ouest. On a investi un sombrien ingénieur pour faire transporter les canons sur des traîneaux par un petit nombre d'hommes, afin que, en cas de guerre, on ne soit pas obligé de les transporter par des routes de hautes montagnes.

Le prince Louis Napoléon est arrivé en Angleterre le 26, le lendemain du jour de son évacuation de Ham. Le prince a écrit une lettre à son

